



Communes: ALTILLAC, ASTAILLAC, BEAULIEU-SUR-DORDOGNE, BILHAC, LIOURDRES, SIONAC

Site inscrit par Arrêté ministériel du:
13 août 1981

Superficie: 3131ha

Situation:
43 km au sud de Tulle



COMPOSANTES DU SITE

Le site concerne la vallée de la Dordogne, comprise entre Beaulieu-sur-Dordogne et le département du Lot, juste en amont de la confluence avec la Cère. Situé en Limousin, mais à la rencontre de l'Auvergne et de l'Aquitaine, on y retrouve entremêlées des différentes caractéristiques d'architecture, de végétation, d'occupation du sol.

Impressions paysagères générales

A l'approche de Beaulieu, la Dordogne s'étale paisiblement dans un fond de vallée large et plat.

Les versants principaux, d'orientation est-ouest sont élevés (400m en rive gauche), souvent très pentus et dissymétriques. Ils ondulent en une succession de vallons secondaires arrosés par de nombreux ruisseaux (de Tartarel, de Genièvre, de Coucoulogne, du Suquet...) : autant de points de vue sur le fond de vallée comme sur les horizons, parfois très lointains.

Le bâti traditionnel est généralement groupé en hameau sur les crêtes et promontoires. Également accroché aux coteaux ou niché

dans le fond de vallée, c'est une composante forte des paysages de la vallée. Beaucoup plus présent qu'en amont de Beaulieu malgré une couverture végétale plus forte que par le passé qui tend à le dissimuler, il traduit par sa diversité d'aspect une situation à la rencontre de plusieurs styles architecturaux empruntés aux trois régions qu'il côtoie en particulier au Quercy (socle calcaire) ou à la Xaintrie (socle granitique) : toitures en tuile plate du bellacois, toitures en ardoise et plus rarement en lauze de schiste sur les hauteurs des versants, génoises quercinoises, murs en moellons de granit ou de grès, pierre calcaire de taille, galets à l'approche de la Dordogne, granges auvergnates, galeries de bois... Les constructions contemporaines ponctuent également le paysage de la vallée.

Région de passage et de circulation intenses, en particulier grâce au commerce fluvial sur la Dordogne et aux gabares - commerce florissant jusqu'à l'arrivée du chemin de fer - le site est irrigué par un maillage étoffé de petites routes que jalonnent fréquemment des croix en pierre : lacets « montagnards », route de crête panoramique, ruban plat légèrement sinueux ou axe principal (D940) linéaire bordée de platanes en fond de vallée.



Le fond de vallée ample et plat permet une occupation du sol par l'agriculture et l'industrie plus marquée qu'en amont de Beaulieu : cultures, vastes prairies planes, peupleraies, gravières et parcs d'activités industrielles ou commerciales se partagent la plaine alluviale souvent drainée, parfois remblayée.

Sur les coteaux, les vignes qui couvraient 25 à 50% du territoire en 1862 – à leur apogée – sont désormais très discrètes (cabanes en pierre dispersées sur les pentes, petites parcelles ponctuelles...). Malgré une diminution des terres cultivées, bois, pâtures et vergers se partagent équitablement les versants. Le noyer est bien présent : noyeraie, alignement en limite de parcelle ou ponctuation au bord des routes. Depuis quelques années la culture de la fraise se développe. De manière générale, la végétation révèle globalement un climat beaucoup plus doux qu'en amont.

Les villages

Les seuls bourgs en bord de la rivière sont Beaulieu et Liourdres.

Beaulieu (alt. 146m) se loge dans le creux d'un grand méandre de la Dordogne divisé en plusieurs bras – qui ont certainement longtemps facilité la traversée de la rivière - au pied d'un versant qui culmine à plus de 200m au-dessus de la ville, lui offrant ainsi une toile de fond boisée des plus pittoresques.

La cité s'est développée sur l'emplacement d'un village de pêcheurs nommé «Vellinus», autour d'une abbaye bénédictine (l'abbatiale Saint-Pierre classée MH liste 1843) fondée dans la continuité d'un monastère bénédictin lui-même fondé après 856, avec l'aide de 12 moines venus de Solignac, par Rodolphe de Turenne, archevêque de Bourges, à qui l'on attribue également le nom de «bellus locus», « beau lieu » en latin (le texte de fondation de l'abbaye consigné dans le cartulaire de l'abbaye rapporte que devant la splendeur du lieu, il ne put s'empêcher

de le baptiser "Bellus Locus" : Beaulieu). Reconstituée à partir du XII^{ème} siècle dans un grès ocre très pâle appareillé en moellons régulièrement taillés et assisés, l'abbatiale (CLMH 1843) constitue, avec ses 62m de long, la plus grande église corrézienne. De style roman, l'abbaye possède notamment un portail méridional et un tympan, chef d'œuvre remarquablement sculpté vers 1130 à l'abri d'un porche massif évoquant les trois mondes : le ciel, la terre et l'enfer. La cité s'est considérablement enrichie et développée en devenant, dès le Moyen-Age, une étape essentielle de pèlerinage sur les chemins de St-Jacques de Compostelle, entre Limoges et Aurillac vers Figeac, Conques, Moissac et Toulouse.

Initialement ceinte de remparts et de trois portes, la ville s'est étendue de manière radio-concentrique en faubourgs portant les noms de Mirabel, la Grave, le Cros et Barry majeur.

La cité a conservé une architecture médiévale identifiable, plusieurs maisons à loggia ou balcons en bois, des encorbellements et un lavis de ruelles représentatif. Les galets de la rivière ont été utilisés en façade des bâtiments et au sol. La place du marché est entourée de maisons à colombages datant du XVII^{ème} siècle et de façades restaurées.

Au bord de la rivière et de la ville médiévale, dans le faubourg du Barry majeur (ancien village de pêcheurs de Vellinus) se trouve la chapelle des Pénitents (XII^{ème} siècle, ancienne église Notre-Dame-du Port haut) à destination des paroissiens de Beaulieu. L'ensemble formé par cette chapelle positionnée sur un léger bombement du relief, la rivière, les quais, la cité en toile de fond et le coteau boisé constitue un paysage emblématique de la vallée de la Dordogne, souvent utilisé pour représenter la ville, la vallée de la Dordogne ou plus largement le sud corrézien.

En amont de la vieille ville, les quais évoquent l'ancien port et le passage des gabares puis des gabariers revenant à pied de Libourne. Les maisons - dont celle dite du « Vieux Marin » (1723) - datent pour la plupart des 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Le boulevard de Turenne ceinture la vieille ville et retrace le périmètre des anciens remparts. De belles demeures bourgeoises avec tourelles, pigeonniers et girouettes sont agrémentées par des jardins pour la plupart créés au XVIII^{ème} sur les anciens fossés au pied des anciens remparts. Parfois soutenus ou clos par de grands murs de pierre, ils abritent une végétation exotique particulièrement en vogue au XIX^{ème} siècle et des essences appréciant les climats doux

(palmiers, magnolias, bananiers...), en accord avec le surnom de la ville : la « Riviera Limousine ».

La situation pittoresque de la ville et ses multiples richesses patrimoniales et architecturales attirent un grand nombre de visiteurs et lui confère une grande renommée.

La partie basse du bourg d'Altiliac se développe de part et d'autre de la D940, voie de desserte principale en fond de vallée. Elle comporte un ancien port, la mairie et l'école, commerces et habitations.

Liourdres est implanté au pied des versants, très près de la rivière, notamment son église. Le village se développe près de la route (D120) de fond de vallée reliant Beaulieu à Puybrun par la rive droite. Sa situation intermédiaire entre le Quercy et le pays de Beaulieu se traduit par une architecture disparate. Le bourg abrite également une fontaine de dévotion et un pigeonnier circulaire.

Bourgs et hameaux sont généralement perchés sur les versants et bien souvent accrochés à de fortes pentes. Les églises y témoignent souvent d'une forte relation avec le Paysage ou le «génie des lieux» : clocher mur cadrant des vues lointaines, situation perchée au plus près du ciel...

En rive gauche, perchée sur un promontoire dominant Beaulieu, la partie haute du bourg d'**Altiliac** procure de belles vues plongeantes sur la cité et la rivière. Cette position favorable laisse penser que le village était probablement un poste avancé de Beaulieu. Son église du XVI^{ème} (Eglise Saint Etienne, ISMH 27-08-1975) édiflée sur le sommet de la butte possède un remarquable clocher-porche (XI^{ème}) qui donne sur les crêtes du versant opposé.

En rive droite, sur les hauteurs du versant qui surplombe Beaulieu, le bourg de **Sioniac** (église ISMH 16-09-1949) se serre sur la ligne de crête émergeant au-dessus de deux vallons arrosés par des affluents de la Dordogne. Sa partie ancienne présente une configuration de village-rue. Au nord du village, une prairie préserve le premier plan nécessaire à la lecture de la silhouette bâtie d'où émerge distinctement l'église romane et son clocher-mur percé de deux baies abritant les cloches.

Sur le même versant, mais plus au sud, le bourg d'**Astailiac** se déploie également sur une ligne de crête qui plonge ici plus rapidement vers la Dordogne. Il profite ainsi de vues remarquables notamment dans l'axe de la rivière et plus largement sur le fond de



vallée. Un belvédère aménagé entre l'église et la mairie, près d'une grande place publique offre des vues sur des horizons très lointains. Riche de nombreuses constructions anciennes, le village procure une impression d'harmonie architecturale. Son caractère perché et linéaire se perçoit particulièrement bien depuis la route de crête voisine passant de l'autre côté du ruisseau de Fontanille par Cassagne.

Plus au sud, le bourg de **Bilhac**, implanté sur un site castral se niche aujourd'hui dans un paysage cultivé de noyeriaie. L'église (abside ISMH 12-02-1925) du XIIème est une ancienne chapelle castrale. Son clocher octogonal bardé d'ardoises date du XIXème siècle.

Les villages d'altitude perchés sur le versant Est (rive gauche) – le Treil, Freyssignes, Fontmerle - sont desservis depuis le fond de vallée par une remarquable petite route en lacet qui procure, une fois les bois passés, des vues saisissantes tant sur le fond de vallée que sur les horizons lointains.

Quelques châteaux ponctuent le paysage de la vallée : le château du Doux, celui de La Majorie édifié en léger surplomb du fond de vallée près d'Altillac, le château d'Estresse (façades et toitures ISMH 15-10-1971) du XVème remanié jusqu'au XVIIIème, proche de la rivière, associant traces de systèmes défensif et recherche

de raffinement de la Renaissance avec un parc en terrasse sur la Dordogne comportant deux ifs millénaires, La Geneste sur la route de Liourdres ou bien encore celui de Bilhac qui côtoie l'église et s'inscrit au cœur d'un remarquable parc pourvus de grands arbres.

ÉVOLUTION

Le fond de vallée, longé en rive gauche par la D940 s'est transformé autour de ce principal axe de desserte : commerces, grandes surfaces, habitat pavillonnaire relativement ordinaire.

Les sablières situées l'une en rive gauche (commune d'Altillac) et l'autre sur la rive opposée en amont du château d'Estresse (commune d'Astaillac) sont relativement discrètes dans le paysage perceptible depuis les routes principales.

Le paysage actuel de la vallée montre un contraste souvent abrupt entre bâti traditionnel et contemporain. Ces différences sont perturbantes quand les constructions s'imposent au paysage par une architecture banale -ou très insolite- par des teintes ou des formes criardes. Cependant les nouvelles constructions, quand elles sont sobres et bien localisées, expriment également une image plus positive de maintien de l'habitat au sein d'une vallée historiquement très animée.

ORIENTATIONS DE GESTION

La situation, généralement très remarquable, comme les qualités architecturales ou patrimoniales des bourgs ne sont pas pleinement valorisées : bâti vernaculaire, belvédère, placette en parvis d'église ou à l'ombre d'un grand arbre, ruelles pourraient gagner en qualité. Le point de vue sur Beaulieu depuis Astillac, à l'arrière du cimetière mériterait des interventions en ce sens de manière prioritaire. Une réflexion commune à l'échelle du site et de cette partie de la vallée permettrait d'harmoniser les interventions, de conforter l'unité du site et par là-même son identité.

Il paraît difficile de se promener au bord de la rivière en dehors des rives de Beaulieu. La création de chemins de rives offrirait une perception plus intime des paysages de la plaine, bien visibles depuis les hauteurs mais peu praticables.

Plus largement, le site lui-même ne semble pas valorisé auprès des nombreux visiteurs. Il existe des plaquettes présentant les richesses architecturales classiques (églises, châteaux...) mais aucun livret ou document graphique présentant le site lui-même, ses paysages, ses traits identitaires n'est disponible. La réalisation d'un outil de communication de ce type paraît indispensable pour conforter la reconnaissance de ce site et en valoriser ses perceptions.

